

Contraception d'arrêt et contraception d'espacement en démographie historique : examen critique des méthodes de détection

Jan Van Bavel

Jan.VanBavel@soc.kuleuven.ac.be
Département de sociologie, KU Leuven
Van Evenstraat 2B
3000 Leuven, Belgique

Les couples qui, après un certain temps de vie féconde, désirent réduire leur fécondité ou y mettre un terme peuvent choisir entre deux stratégies : l'espacement des naissances ou l'arrêt de la procréation. L'espacement consiste à allonger les intervalles entre naissances successives, tandis que la stratégie d'arrêt vise à éviter toute conception une fois atteint le nombre d'enfants désiré (Knodel, 1987 ; Okun, 1995).

Il est généralement admis parmi les spécialistes que la contraception d'arrêt a joué le rôle principal dans le processus historique de transition de la fécondité en Europe. Cet article est une contribution au débat qui s'est réouvert sur le rôle de la contraception d'espacement avant et pendant la transition de la fécondité (voir Okun, 1995 ; Hionidou, 1998 ; Friedlander, Okun et Segal, 1999 ; Fisher, 2000 ; Clegg, 2001). Je vais montrer tout d'abord comment la recherche historique sur la transition de la fécondité a été méthodologiquement incapable de détecter de manière probante les comportements d'espacement intentionnel des naissances. Ensuite, je ferai des propositions quant au type de méthode à utiliser dans la recherche en démographie historique pour évaluer le rôle de l'espacement des naissances.

I. Les méthodes habituellement employées pour détecter les comportements d'espacement des naissances et d'arrêt de la procréation

Au cours des dernières décennies, on a essayé à diverses reprises de mettre au point des méthodes de détection de l'espacement des naissances dans les données historiques sur la fécondité. La plupart de ces tentatives n'ont pas été vraiment convaincantes. Mais jusqu'à présent, même si on estime que le rôle majeur de l'espacement dans la transition de la fécondité européenne n'est pas démontré, le contraire n'est pas davantage étayé par des preuves solides.

Tout d'abord, John Knodel (1987) fait remarquer que la plupart des travaux de démographie historique ont plus souvent porté sur les comportements visant délibérément l'arrêt de la procréation que sur les stratégies d'espacement des naissances. Pour lui, la principale raison en est que l'arrêt volontaire de la procréation est plus facile à déceler que l'espacement volontaire des naissances. Deuxièmement, on sait que les indices de contrôle de la fécondité généralement utilisés sont seulement conçus pour détecter l'arrêt de la procréation ; ils ne sont pas faits pour déceler des comportements d'espacement. C'est le cas, en premier lieu, du paramètre m , si largement utilisé, dans le modèle de Coale-Trussell (1974, 1978) :

$$r(a) = n(a)Me^{mv(a)}$$

[1]

où $r(a)$ est le taux de fécondité légitime à l'âge a dans la population étudiée ; $n(a)$ est le taux de fécondité naturelle (non contrôlée) à l'âge a dans une population de référence ; $v(a)$ est un vecteur d'effets de contrôle de la fécondité selon l'âge ; et M est le niveau de fécondité naturelle de cette population. Le paramètre m est interprété comme un « indice de contrôle de la fécondité », mais il n'est conçu que pour mettre en évidence des comportements d'arrêt (Wilson, Oeppen et Pardoe, 1988).

Un autre indice de contrôle de la fécondité souvent utilisé est l'âge de la mère lors de la dernière naissance. Si on a généralement interprété la baisse de cet indice comme témoignage d'un comportement d'arrêt, il a été démontré que l'allongement des intervalles intergénésiques fait également baisser l'âge à la dernière naissance. L'ampleur de cet effet a donné lieu à certaines controverses (voir Knodel, 1987 ; Anderton, 1989 ; et la réponse de McDonald et Knodel, 1989), mais on a montré, grâce à des simulations, qu'une baisse de l'âge moyen à la dernière naissance ne peut pas être interprétée automatiquement et exclusivement comme indicateur d'un comportement d'arrêt (Okun, 1995). Il en est de même pour l'allongement du dernier intervalle fermé, que l'on a interprété comme révélateur de tentatives infructueuses d'arrêt de la procréation. Mais l'espacement des naissances affecte *tous* les intervalles intergénésiques, y compris le dernier. Comme les deux types de contrôle de la fécondité allongent le dernier intervalle fermé, la recherche ne peut départager l'espacement et l'arrêt en examinant les variations d'amplitude de cet intervalle (Okun, 1995).

Ce que je voudrais surtout faire remarquer dans la discussion qui va suivre, c'est que l'absence de preuves décisives en faveur ou à l'encontre de la stratégie d'espacement est également due au fait que, en démographie historique, beaucoup d'analyses se situent à un niveau très agrégé. Les prochains paragraphes vont aborder les conséquences de telles agrégations sur divers paramètres de mesure de l'espacement des naissances et de l'arrêt de la procréation.

1. Les calendriers de constitution de la descendance

Une méthode bien connue, et plus élaborée, de détection des comportements anticonceptionnels consiste à analyser les intervalles intergénésiques en fonction de la descendance finale des familles complètes (Knodel, 1987 ; Anderton et Bean, 1985). Certaines particularités de la structure des intervalles intergénésiques en fonction de la descendance finale sont caractéristiques d'un régime de fécondité naturelle. Premièrement, l'amplitude des intervalles entre naissances est négativement corrélée avec le nombre total d'enfants. Plus les couples atteignent une descendance finale élevée, plus, en moyenne, les intervalles intergénésiques sont courts. Deuxièmement, à tous les niveaux de descendance finale, l'amplitude des intervalles croît avec la parité ; l'intervalle entre les deux premières naissances est en moyenne plus court que celui qui sépare la deuxième de la troisième, et ainsi de suite. Ceci résulte essentiellement de la diminution de la fertilité. Enfin, l'allongement relatif du dernier intervalle par rapport à l'avant-dernier est plus important que celui qui s'observe entre intervalles successifs aux parités inférieures. C'est un effet attendu quand les couples essaient d'arrêter de procréer, mais on l'observe aussi en régime de fécondité naturelle. Il résulte de l'accélération de la baisse de la fertilité à l'approche de la ménopause (Knodel, 1987).

Un élément important, souvent négligé, est le fait que ce calendrier standard de constitution de la descendance se modifie en cas d'arrêt de la procréation, mais ne change pas nécessairement en cas d'espacement des naissances. Supposons qu'un segment de la population pratique une stratégie d'arrêt parfaitement efficace. Toutes choses égales par ailleurs, il en résultera une réduction de l'intervalle moyen entre accouchements successifs dans chaque catégorie de descendance finale. Il s'agit d'un effet de structure. Le groupe des couples qui atteignent une descendance finale déterminée comprend deux sous-groupes : d'une part, ceux qui n'ont pas contrôlé leur fécondité et ont obtenu cette descendance finale en régime de fécondité naturelle ; de l'autre, ceux qui, en régime de fécondité naturelle, auraient obtenu une descendance finale plus élevée, mais ont décidé

d'arrêter de procréer avant de l'atteindre. Ce dernier sous-groupe, les adeptes du contrôle des naissances, a des intervalles intergénésiques plus courts, en moyenne, que l'autre sous-groupe (peut-être à cause d'une fécondabilité plus élevée, et à condition de ne pas pratiquer une stratégie d'espacement), et dès lors, l'intervalle intergénésique moyen de l'ensemble du groupe se trouve raccourci (Knodel, 1987). Si la stratégie d'arrêt n'est pas parfaite (à cause de l'emploi de moyens de contraception inefficaces), ses échecs auront pour effet un allongement des deux derniers intervalles intergénésiques, éventuellement au-delà de l'amplitude attendue en régime de fécondité naturelle.

Supposons maintenant qu'un segment de la population commence à réduire sa descendance finale uniquement en espaçant les naissances. Cela peut se faire sans modification de l'intervalle intergénésique moyen de l'ensemble des couples qui atteignent la même descendance finale. En allongeant leurs intervalles intergénésiques, les pratiquants du contrôle des naissances vont passer d'un groupe de descendance finale élevée à un groupe de descendance finale plus faible, adoptant délibérément l'intervalle intergénésique moyen qu'avaient déjà les non-pratiquants soumis au régime de fécondité naturelle. Dans ce cas, les intervalles intergénésiques des adeptes du contrôle des naissances ne peuvent pas être distingués de ceux des adeptes de la fécondité naturelle. Le calendrier de constitution de la descendance reste inchangé. Le seul moyen de détecter un comportement d'espacement est d'examiner les modifications de structure : si les gens sont de plus en plus nombreux à rejoindre les catégories de descendance finale faible, c'est un indice de présence de la stratégie d'espacement (Bean, Mineau et Anderton, 1990). Bien sûr, l'intervalle intergénésique moyen de l'ensemble de la population (toutes descendances finales confondues) doit augmenter si la stratégie d'espacement des naissances est la seule pratiquée.

Quand la limitation de la dimension de la famille est réalisée au moyen d'une combinaison d'espacement et d'arrêt, seule la stratégie d'arrêt affecte les calendriers de constitution de la descendance. Effectivement, si les *deux* stratégies coexistent, le raccourcissement des intervalles dû à la stratégie d'arrêt n'est pas compensé par la stratégie d'espacement, parce que les calendriers de constitution de la descendance, pour une descendance finale donnée, ne sont pas affectés par la stratégie d'espacement. Ainsi, bien que le raccourcissement des intervalles intergénésiques pour une descendance finale déterminée puisse révéler une stratégie d'arrêt de la procréation, cela n'exclut pas la possibilité que certains segments de la population pratiquent aussi l'espacement volontaire des naissances.

Les choses deviennent encore plus difficiles à interpréter quand le niveau de la fertilité sous-jacente s'élève (comme cela a peut-être été le cas au cours de la transition de fécondité du XIX^e siècle). Quand la fertilité augmente, les intervalles intergénésiques raccourcissent, et ce processus peut masquer d'éventuels efforts visant à retarder la prochaine naissance (Knodel, 1987). Il peut même être à l'origine d'un tel comportement : si les couples, du fait de l'augmentation de leur fertilité, ont davantage d'enfants en un temps plus court, cela peut les inciter à ralentir la cadence (par exemple en recourant à l'abstinence ou en prolongeant l'allaitement).

2. Démarrage, espacement, arrêt : le modèle de McDonald

Une autre méthode employée pour distinguer l'espacement de l'arrêt est due à McDonald (1984). Partant du constat que la descendance finale moyenne d'un groupe de femmes non célibataires est fonction de leurs comportements de démarrage, d'espacement et d'arrêt de leur fécondité, il propose l'équation suivante comme moyen de séparer ces divers composants :

$$CEB = S(1 + (L-M-F)/I) \quad [2]$$

Le nombre moyen d'enfants nés vivants (*CEB*) est fonction de :

S = la proportion des femmes fécondes ;

L = l'âge moyen des mères à la dernière naissance ;

M = l'âge moyen au mariage des femmes fécondes ;

F = l'amplitude moyenne de l'intervalle protogénésique ;

I = l'amplitude moyenne des intervalles intergénésiques.

L'objectif de ce modèle est d'évaluer les parts d'une quelconque variation observée de la descendance finale qui sont dues respectivement aux stratégies de démarrage, d'espacement et d'arrêt de la fécondité, la première étant représentée par M et F , la deuxième par I et la troisième par L . Remarquons que $L-M-F$ est le nombre d'années qui séparent la première naissance de la dernière.

Il a été signalé que l'interprétation de ces indices n'est pas exempte d'ambiguïté. Comme je l'ai montré plus haut, L n'est pas une mesure de la seule stratégie d'arrêt, car il dépend aussi, dans une certaine mesure, de la stratégie d'espacement. La valeur de F peut être augmentée par les comportements d'espacement mis en œuvre dès le début du mariage. Elle peut aussi être augmentée à cause d'une stratégie d'arrêt, car les échecs de cette stratégie allongent le dernier et/ou l'avant-dernier intervalles (Okun, 1995). Ce dernier processus peut conduire à une surestimation du rôle de l'espacement. Bien sûr, il y a longtemps que ces difficultés d'interprétation de l'amplitude des intervalles font l'objet de discussions (Dupâquier et Lachiver, 1969, 1981 ; Henry, 1970 ; Knodel, 1981). Mais il existe un phénomène de compensation qui est souvent resté ignoré.

Bien que Knodel et Okun admettent qu'un comportement d'arrêt efficace réduise l'intervalle intergénésiqye moyen *dans chaque catégorie de descendance finale*, Okun (1995, note 2) affirme que « il n'en résulte pas que la stratégie d'arrêt entraîne une réduction de l'intervalle moyen global, toutes descendances finales confondues ». J'estime, pour ma part, qu'au contraire, une stratégie d'arrêt efficace réduit aussi l'intervalle moyen global. Comme je l'ai dit plus haut, on sait que les intervalles intergénésiques aux parités élevées et aux âges élevés sont plus longs que ceux que l'on observe aux parités et aux âges inférieurs. Donc, si les couples cessent de procréer avant d'avoir atteint une parité et un âge élevés, un nombre relativement plus faible d'intervalles longs contribueront au calcul de l'intervalle moyen, tandis que les intervalles courts correspondant aux parités et aux âges inférieurs y pèseront plus lourd. Ainsi, l'intervalle moyen global (I dans le modèle [2]) diminuera. Plus la stratégie d'arrêt sera efficace, plus son effet réducteur potentiel sur l'intervalle intergénésiqye moyen sera important.

Pour clarifier les choses, divisons la population en deux groupes : les praticiens exclusifs de l'espacement des naissances et les adeptes exclusifs de l'arrêt de la procréation. Dans l'exercice élémentaire de simulation dont les résultats sont présentés au tableau 1, les premiers se démarquent de la population à fécondité naturelle par le fait qu'ils allongent d'un an tous leurs intervalles intergénésiques à tous les âges. Il en résulte qu'ils auront quatre enfants au lieu de cinq, et que leur intervalle intergénésiqye moyen I sera de 3,0 ans, alors qu'il était de 2,8 ans dans la génération plus ancienne qui ne pratiquait aucun contrôle de la fécondité (voir le tableau 1). Mais leur comportement fait aussi baisser leur âge moyen à la dernière naissance de 42 ans à 40 ans. Donc une stratégie exclusive d'espacement affecte l'indicateur d'arrêt L .

(Tableau 1 ici)

Considérons maintenant ceux qui appliquent exclusivement une stratégie d'arrêt. Leurs efforts pour cesser de procréer avant la ménopause vont évidemment faire baisser leur âge moyen à la dernière naissance. Mais ils vont également réduire leur intervalle intergénésiqye moyen, puisque les intervalles aux parités élevées sont plus longs que les intervalles aux parités inférieures. Si un sous-groupe de la population évite désormais d'avoir une famille nombreuse, il y aura moins de couples présentant les longs intervalles caractéristiques des parités élevées. Ainsi, un recours accru à la stratégie d'arrêt réduira l'intervalle intergénésiqye moyen, et cela pourra masquer les comportements d'espacement adoptés par un autre sous-groupe. Dans l'exemple théorique du tableau 1, la réduction de l'intervalle intergénésiqye moyen chez les adeptes de la stratégie d'arrêt (de 2,8 ans à 2,3 ans) compense entièrement l'allongement de ce même intervalle (de 2,8 ans à 3,0 ans) chez ceux qui pratiquent l'espacement. Le résultat final est une réduction de l'intervalle

intergénérisique moyen de 2,8 ans à 2,6 ans pour l'ensemble des 100 femmes, bien que 50 % d'entre elles espacent leurs naissances.

En fin de compte, une part des effets de la stratégie d'espacement sera interprétée à tort comme due à des comportements d'arrêt (réduction de L), tandis qu'une part des effets de la stratégie d'arrêt compensera dans une certaine mesure ceux de l'espacement (augmentation de I). Bien que Okun (1995), en se basant sur des simulations, ait conclu que la technique de McDonald permet effectivement de séparer l'espacement de l'arrêt, je prétends qu'il n'en est ainsi que si la population étudiée pratique *soit* l'espacement *soit* l'arrêt, mais pas les deux à la fois. De fait, les simulations d'Okun impliquent l'une *ou* l'autre stratégie, mais pas un mélange des deux.

II. Des méthodes plus récentes pour analyser le contrôle de la fécondité

Il est clair, maintenant, que les techniques de la démographie historique ne permettent pas de distinguer l'une de l'autre les stratégies d'espacement et d'arrêt aux valeurs élevées de la parité et de la durée de mariage (Ewbank, 1989). Une méthode de détection des comportements d'espacement en démographie historique pourrait donc consister à analyser les intervalles intergénérisiques quand la parité est faible et la durée du mariage courte. L'espacement se distingue de l'arrêt par le fait qu'on commence déjà à le pratiquer quand la parité est basse et le mariage récent ; si les intervalles intergénérisiques s'allongent dès cette phase, c'est un indice d'espacement des naissances. C'est l'approche adoptée et l'interprétation développée, par exemple, par Crafts (1989). Si, au contraire, les intervalles ne s'allongent qu'au-delà d'une certaine parité et d'une certaine durée du mariage, on peut penser que la population ne contrôle sa fécondité qu'en appliquant une stratégie d'arrêt. Dans la réalité, on observera la coexistence des deux stratégies.

Quelles sont alors les méthodes dont l'historien dispose pour séparer l'espacement de l'arrêt dans une population où, par hypothèse, se pratiquent les deux stratégies ? Je distinguerai deux types de questions et deux catégories de données. La première question se situe au niveau macro : dans quelles proportions la baisse de fécondité observée dans une population est-elle imputable à chacune des deux stratégies ? La seconde question se place au niveau micro : quels sont les facteurs qui peuvent nous aider à expliquer les différences et les éventuels allongements observés dans l'espacement des naissances indépendamment de la parité, et quels sont les éléments qui peuvent expliquer les différences de comportement d'arrêt ? Cette dernière question, sur les déterminants de l'espacement et de l'arrêt, exige évidemment des données et des analyses au niveau individuel. La première question peut être traitée avec des données agrégées.

1. L'analyse au niveau agrégé

Pour les besoins de l'analyse de données agrégées, on a mis au point des mesures indirectes du contrôle de la fécondité légitime dans le cadre de deux schémas conceptuels étroitement liés. L'un est une extension du travail de Louis Henry sur la fécondité naturelle et s'appuie sur les taux de fécondité légitime par âge. L'autre se base sur les recherches menées en Grande-Bretagne par Glass et Grebenik dans les années 1950 et repose sur les probabilités d'agrandissement des familles.

Extensions du modèle de Coale-Trussell

Dans leur examen critique du modèle de Coale-Trussell, Wilson, Oeppen et Pardoe (1988) déclarent que, si m peut être interprété comme un indice de comportements d'arrêt, M peut être considéré comme un paramètre indiquant dans quelle mesure l'espacement des naissances résulte d'une stratégie délibérée de contrôle de la fécondité ou bien de pratiques non volontaristes. Mais ce n'est par tout à fait vrai, car M dépend non seulement de l'intervalle intergénérisique moyen entre les premières naissances, mais également de la proportion des femmes qui n'auront pas d'enfant ou n'en auront qu'un. M ne peut donc être un indicateur acceptable de l'espacement des naissances que si nous faisons l'hypothèse qu'il n'y a pas de maladies entraînant des risques supplémentaires de

stérilité et, surtout, « que toutes les familles qui, *délibérément*, n'ont pas d'enfant ou n'en ont qu'un sont dans cette situation grâce à des comportements de contrôle mis en œuvre dans l'intention [virtuelle] d'espacer les naissances » (Ewbank, 1989). Cette dernière hypothèse est manifestement irréaliste.

Ayant noté ce biais grave, Ewbank (1989) a élaboré un moyen d'estimer l'effet d'une descendance finale nulle ou égale à 1 sur M . Il n'est pas nécessaire de disposer de données individuelles. Pour calculer les nouveaux indices, on a besoin des taux de fécondité légitime par âge (exactement comme dans le modèle de Coale-Trussell) et des deux premières probabilités d'agrandissement, P_1 , proportion des femmes mariées qui ont un premier enfant, et P_2 , proportion des femmes mariées mères d'un enfant qui en ont un second. Ces probabilités peuvent être calculées à partir de la distribution de fréquences des descendance finale. Pour appliquer son modèle, Ewbank introduit une hypothèse simplificatrice : toutes les probabilités d'agrandissement au-delà du rang 2 sont égales à P_2 . Bien sûr, ce n'est pas réaliste. Une hypothèse un peu plus acceptable serait de considérer que toutes les probabilités d'agrandissement au-delà du rang 2 sont égales à P_3 , mais Ewbank estime que le gain en simplicité apporté par son hypothèse l'emporte sur la perte de précision. Quoi qu'il en soit, ce modèle élimine une part du biais qui entache M dans le modèle de Coale-Trussell.

Il faut commencer par évaluer l'ampleur de la réduction de la fécondité légitime due à la fréquence des familles sans enfant et à enfant unique, représentée par I_p . (La manière exacte dont on calcule I_p n'est pas essentielle pour notre propos ; pour davantage de détails, voir Ewbank, 1989.) En divisant M par I_p , on obtient une estimation de l'augmentation que subirait M si toutes les femmes non célibataires avaient au moins 2 enfants au cours de leur vie. Nous appelons cette estimation M'' ($= M / I_p$). Deux des principaux facteurs qui déterminent M ont disparu : P_1 et P_2 . Le résultat est un indicateur plus précis de l'intervalle intergénérisique moyen aux parités basses.

La descendance finale légitime (TMF), dans le modèle de Coale-Trussell, peut alors être reformulée de la façon suivante :

$$TMF = 5 \cdot \Sigma n(a) \cdot M'' \cdot I_p \cdot e^{m \cdot v(a)} = 8,995 \cdot M'' \cdot I_p \cdot e^{m \cdot v(a)} \quad [3]$$

Dans cette équation :

- $5 \cdot \Sigma n(a)$ vaut 8,995, soit cinq fois la somme des taux de fécondité naturelle de Coale et Trussell ;
- M'' représente la part de l'écart entre la valeur observée de TMF et 8,995 qui peut être attribuée au contrôle de la fécondité aux parités basses ; plus la valeur estimée de M'' est faible, plus les premiers intervalles intergénérisiques sont grands ;
- I_p indique dans quelle mesure les descendance finale égales à 0 ou 1 réduisent la valeur de TMF ;
- $e^{m \cdot v(a)}$ indique dans quelle mesure la baisse de la fécondité résulte du fait qu'aux âges et parités élevés, la fécondité observée est plus faible que la fécondité naturelle.

Je pense que ce modèle, tout autant que le modèle original de Coale et Trussell, souffre d'un biais en faveur de la détection des comportements d'arrêt, car, aux parités élevées, l'espacement est englobé dans le « terme d'arrêt » ($e^{m \cdot v(a)}$) ; seul m est affecté, M ne l'est pas. Le principal intérêt du modèle est qu'il produit une estimation de M débarrassée des perturbations dues aux descendance finale nulles ou égales à 1. Il fournit donc un paramètre moins ambigu, capable de clarifier le débat arrêt-espacement. Si certains segments de la population ont commencé à espacer leurs naissances dès les premières parités, le modèle d'Ewbank détectera ce phénomène à travers la diminution du paramètre M'' .

L'analyse longitudinale des parités (ALP)

L'ALP a été développée par David et ses collaborateurs (1988) en tant que méthode indirecte de détection du contrôle des naissances à partir de l'analyse des tableaux de parités. Elle consiste essentiellement à comparer la répartition par parités d'une génération donnée (*génération-cible*) à celle d'une génération à fécondité naturelle dont les caractéristiques culturelles et biologiques sont similaires, dite *génération-type*. On suppose que la génération-type ne pratique aucun contrôle des naissances. De l'analyse des écarts entre les distributions de parités de ces deux générations, on déduit des paramètres qui représentent les limites supérieure et inférieure de l'ampleur du contrôle de la fécondité dans la *génération-cible*. Non seulement l'ALP fournit une estimation de la proportion de femmes de la génération qui pratiquent l'une ou l'autre forme de contrôle efficace des naissances, mais elle renseigne également sur la répartition de ces femmes contraceptrices par parité. L'ALP peut ainsi jouer un rôle utile dans le débat espacement-arrêt.

Les calculs sont assez simples ; on en trouvera le détail chez David *et al.* (1988). Ce qui nous importe ici, ce sont les trois hypothèses qui sous-tendent la méthode :

1. L'hypothèse la plus contraignante est que la *génération-cible* aurait la même distribution de parités que la *génération-type* en l'absence de contrôle de la fécondité ; en d'autres termes, les deux générations ne diffèrent, sur le plan démographique, que par le fait que la *génération-cible* pratique le contrôle des naissances. Ceci implique, par exemple, que les pratiques d'allaitement sont identiques dans les deux générations.
2. Pour chaque âge au mariage et chaque durée de mariage, il existe une parité limite k (la parité-seuil) à partir de laquelle on n'observe plus de pratiquants du contrôle des naissances : chaque femme ou couple atteignant ou dépassant la parité-seuil est supposé(e) ne pas avoir exercé de contrôle efficace sur sa fécondité ; les adeptes d'une maîtrise efficace de la fécondité n'atteignent donc jamais la parité k .
3. Si deux femmes de même âge et de même durée de mariage ont atteint une certaine parité x , celle qui commence alors à contrôler sa fécondité n'est ni plus ni moins fertile que celle qui ne le fait pas (ou pas encore). Cette condition est dite hypothèse d'indépendance.

Si ces hypothèses sont satisfaites, l'ALP fournit des estimations correctes et sans biais du pourcentage de femmes qui contrôlent leur fécondité à chaque niveau de parité, jusqu'à la parité-seuil — elle donne, plus exactement, les limites inférieure et supérieure de ce pourcentage (David et Sanderson, 1988, 1990).

En recourant à des simulations de Monte Carlo, Okun (1994) a analysé les performances de l'ALP dans des situations contrastées de maîtrise de la fécondité. Quand les hypothèses sont respectées, le modèle fonctionne très bien. Okun a également cherché à estimer dans quelle mesure ce modèle est sensible au non-respect des hypothèses :

1. Ses résultats montrent que l'ALP est extrêmement sensible au non-respect de la première hypothèse. Si la durée de la période d'aménorrhée post-partum n'est pas la même dans les deux générations, les estimations fournies par l'ALP sont biaisées vers le haut si l'allaitement dure plus longtemps dans la *génération-cible* que dans la *génération-type*, et vers le bas dans le cas contraire.
2. La méthode est moins sensible au non-respect de la deuxième hypothèse et les estimations sont alors toujours biaisées vers le bas. Autrement dit, que la parité-seuil k soit fixée trop haut ou trop bas, le nombre d'adeptes du contrôle des naissances sera toujours sous-évalué. À cet égard, l'ALP donne des estimations prudentes de l'ampleur du contrôle de la fécondité.
3. Il en est de même du non-respect de la troisième hypothèse. C'est-à-dire que, si l'hypothèse d'indépendance n'est pas satisfaite, l'ALP ne surévaluera jamais l'ampleur du contrôle de la fécondité.

En conclusion, on peut recourir à l'ALP, dans le débat espacement-arrêt, à la condition que l'on parvienne à identifier adéquatement une *génération-type* à fécondité naturelle avec laquelle on puisse comparer la *génération-cible*.

2. Les modèles d'analyse au niveau individuel

Si la question de recherche porte sur les déterminants des schémas d'espace et d'arrêt, on a évidemment besoin d'analyser des données individuelles. Tout récemment, les modèles d'analyse des biographies se sont répandus dans le domaine de la démographie historique (Gutmann et Alter, 1993).

À chaque niveau de parité atteinte, on peut répartir les femmes en deux groupes : celles qui s'arrêteront à cette parité-là et celles qui passeront à la parité suivante. On peut modéliser la probabilité de ne pas passer à une parité supérieure en comptant la parité atteinte parmi les variables indépendantes, à côté d'autres variables pertinentes comme les déterminants de la fécondité naturelle. Si une partie importante de la population pratique une stratégie efficace d'arrêt de la fécondité liée à la parité atteinte, la probabilité qu'il n'y ait effectivement pas de nouvelle naissance doit fortement dépendre de la parité. Par exemple, dans un modèle de régression logistique :

$$\text{Logit Prob(pas de nouvelle naissance)} = \alpha + \beta_1 (\text{parité}) + \beta_2 (\text{âge}) + \beta' X' + \varepsilon \quad [4]$$

Van Bavel (2004b) utilise cette approche pour examiner la diffusion d'un contrôle des naissances lié à la parité dans une ville de province belge.

Ensuite, on pourrait développer, pour tous les intervalles intergénéraliques fermés, un modèle d'analyse des durées représentant les déterminants de l'espace des naissances et incluant, lui aussi, l'âge et la parité atteinte parmi les variables indépendantes. Si l'espace ne dépend pas de la parité, le paramètre correspondant ne devrait pas être significativement différent de zéro, une fois contrôlées les autres variables pertinentes telles que l'âge et la durée du mariage. On peut appliquer ceci, par exemple, dans le cadre d'un modèle de régression de Cox (Cox, 1972) :

$$\text{Log } h_t = \alpha_t + \beta_1 (\text{parité}) + \beta_2 (\text{âge}) + \beta' X' + \varepsilon \quad [5]$$

Rodriguez et Cleland (1988), Trussell *et al.* (1985, 1992), Yamaguchi (1989), Yamaguchi et Ferguson (1995) et Van Bavel (2004a) ont utilisé ce type de modèle. Il convient de présenter encore ici deux remarques sur la modélisation de l'espace et de l'arrêt.

Depuis peu, les modèles d'analyse des biographies prenant explicitement en considération l'hétérogénéité non observée se répandent parmi les démographes (Manton *et al.*, 1992 ; Lewis et Raftery, 1999). Les modèles de ce genre présentent un intérêt particulier en démographie historique, car, très souvent, on sait que d'importants facteurs influent sur la mesure du risque, mais on ne peut pas les contrôler faute d'indicateurs empiriques.

Par ailleurs, pour mettre en évidence les rapports de dépendance qui lient à la parité atteinte la probabilité d'arrêt de la procréation et l'amplitude des intervalles intergénéraliques, il ne suffit pas d'inclure le nombre cumulé des naissances dans la régression. L'effet de la parité doit être envisagé dans une perspective de reproduction, en distinguant la parité nette de la parité brute. La première est le nombre d'enfants encore en vie au début de l'intervalle ouvert, tandis que la seconde est simplement le nombre cumulé des naissances, que les enfants soient toujours vivants ou non. Si la parité nette a un effet statistiquement significatif sur la fécondité, même après contrôle de la parité brute (ou du nombre d'enfants décédés, ce qui revient au même), cela suggère à l'évidence que le couple contrôle sa fécondité en fonction d'un nombre désiré d'enfants explicite.

La prise en compte des parités nette et brute dans l'analyse est fondamentale pour contrôler deux mécanismes opposés qui se cachent derrière l'association bilatérale entre le nombre d'enfants déjà nés et la fécondité ultérieure. D'un côté, il existe généralement une association positive entre la parité brute et la probabilité d'agrandissement, parce que, pour un âge et une durée de mariage déterminés, la parité est en relation positive avec la fécondabilité. Plus la fécondabilité est élevée, plus les intervalles intergénéraliques sont courts, et plus la parité brute atteinte est élevée. D'autre part, chaque naissance entraîne un certain risque de stérilité secondaire ou de sous-fécondité, qui implique une fécondité ultérieure nulle ou réduite (Van Bavel, 2003).

L'effet de la parité nette sur la fécondité, après contrôle de la parité brute, est l'opposé de celui du nombre d'enfants décédés. Ainsi, dans une certaine mesure, la parité nette rend compte de l'effet de la mortalité infantile sur la fécondité, que l'on sait être positif même en l'absence de contrôle des naissances (Preston, 1978). Ceci semble invalider les analyses de régression, car la parité nette est censée détecter le contrôle de la fécondité lié à la parité, alors qu'en réalité elle englobe aussi l'effet naturel de la mortalité infantile sur la fécondité. Il est donc fondamental de contrôler également celui-ci, ce qui peut être fait en incluant une variable dichotomique qui indique si l'enfant précédent est encore vivant (Van Bavel, 2003, 2004a).

Conclusion

Bien qu'il y ait des raisons théoriques et historiques de penser que l'espacement des naissances a joué un rôle important dans la transition démographique européenne, la plupart des données indiquent que l'arrêt de la procréation a joué le rôle principal. Cet article a passé en revue les méthodes généralement utilisées en démographie historique pour mesurer les comportements d'espacement et d'arrêt. J'estime que la plupart de ces méthodes ne permettent pas de distinguer les deux formes de limitation de la fécondité. Tant que ces problèmes méthodologiques ne seront pas résolus, on ne pourra écarter l'hypothèse que l'espacement a joué un rôle plus important qu'on ne l'a admis jusqu'à présent. La dernière section de l'article présente donc quelques méthodes nouvelles qui devront être testées dans les futurs travaux de démographie historique sur la transition de la fécondité. Les modèles d'analyse des biographies qui tiennent compte de l'hétérogénéité non observée constituent un outil particulièrement important pour la recherche sur les stratégies d'espacement des naissances et d'arrêt de la procréation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anderton, D. L., 1989, « Comment on Knodel's 'Starting, stopping, and spacing during the early stages of the fertility transition' », *Demography*, 26, pp. 467-470.
- Anderton, D. L. et Bean, L. L., 1985, « Birth spacing and fertility limitation: A behavioral analysis of a nineteenth-century frontier population », *Demography*, 22, pp. 169-183.
- Bean, L. L., Mineau, G. P. et Anderton, D. L., 1990, *Fertility Change on the American Frontier: Adaptation and Innovation*, Berkeley, University of California Press.
- Clegg, E. J., 2001, « Starting, spacing and stopping in the reproductive histories of outer Hebridean families », *Journal of Biosocial Science*, 33, pp. 405-426.
- Coale, A. J. et Trussell, T. J., 1974, « Model fertility schedules: variations in the age structure of childbearing in human populations », *Population Index*, 40, pp. 185-258.
- Coale, A. J. et Trussell, T. J., 1978, « Technical note: finding the two parameters that specify a model schedule of marital fertility », *Population Index*, 44, pp. 203-213.
- Cox, D. R., 1972, « Regression models and life-tables », *Journal of the Royal Statistical Society B34*, pp. 187-202.
- Crafts, N. F. R., 1989, « Duration of marriage, fertility and women's employment opportunities in England and Wales in 1911 », *Population Studies*, 43, pp. 325-335.
- David, P. et Sanderson, W., 1988, « Measuring marital fertility control with CPA », *Population Index*, 54, pp. 691-712.
- David, P. et Sanderson, W., 1990, « Cohort parity analysis and fertility transition dynamics: Reconstructing historical trends in fertility control from a single census », *Population Studies*, 44, pp. 421-455.
- David, P., Mroz, T., Sanderson, W., Wachter, K. et Weir, D. R., 1988, « Cohort parity analysis. Statistical estimates of the extent of fertility control », *Demography*, 25, pp. 163-188.
- Dupâquier, J. et Lachiver, M., 1969, « Sur les débuts de la contraception en France ou les deux malthusianismes », *Annales E.S.C.*, 24, pp. 1391-1406.
- Dupâquier, J. et Lachiver, M., 1981, « Du contresens à l'illusion technique », *Annales E.S.C.*, 36, pp. 489-492.
- Ewbank, D. C., 1989, « Estimating birth stopping and spacing behavior », *Demography*, 26, pp. 473-483.
- Fisher, K., 2000, « Uncertain aims and tacit negotiation: birth control practices in Britain, 1925-1950 », *Population and Development Review*, 26, pp. 295-317.
- Friedlander, D., Okun, B. S. et Segal, S., 1999, « The demographic transition then and now: Processes, perspectives, and analyses », *Journal of Family History*, 24, pp. 493-534.
- Gutmann, M. P. et Alter, G., 1993, « Family reconstitution as event-history analysis », in D. Reher et R. Schofield (éd.), *Old and New Methods in Historical Demography*, Oxford, Clarendon Press, pp. 159-177.
- Henry, L., 1970, « Évolution de la fécondité légitime à Meulan de 1660 à 1860 », *Population*, 25, pp. 884-887.
- Hionidou, V., 1998, « The adoption of fertility control on Mykonos, 1879-1959: stopping, spacing or both? », *Population Studies*, 52, pp. 67-83.
- Knodel, J., 1981, « Espacement des naissances et planification familiale : une critique de la méthode Dupâquier-Lachiver », *Annales E.S.C.*, 36, pp. 473-488.
- Knodel, J., 1987, « Starting, stopping, and spacing during the early stages of fertility transition: The experience of German village populations in the 18th and 19th centuries », *Demography*, 24, pp. 143-162.
- Lewis, S. M. et Raftery, A. E., 1999, « Bayesian analysis of event history models with unobserved heterogeneity via Markov chain Monte Carlo. Application to the explanation of fertility decline », *Sociological Methods & Research*, 28, pp. 35-60.
- Manton, K. G., Singer, B. et Woodbury, M. A., 1992, « Some issues in the quantitative

- characterization of heterogeneous populations », in J. Trussell, R. Hankinson et J. Tilton (éd.), *Demographic Applications of Event History Analysis*, Oxford, Clarendon Press, pp. 9-37.
- McDonald, P., 1984, *Nuptiality and Completed Fertility: A Study of Starting, Stopping, and Spacing Behavior*, Voorburg, Netherlands, International Statistical Institute (World Fertility Survey Comparative Studies 35).
- McDonald, P. et Knodel, J., 1989, « The impact of changes in birth spacing on age at last birth: A response to Anderton », *Demography*, 26, pp. 471-472.
- Okun, B. S., 1994, « Evaluating methods for detecting fertility control: Coale and Trussell's model and Cohort Parity Analysis », *Population Studies*, 48, pp. 193-222.
- Okun, B. S., 1995, « Distinguishing stopping behavior from spacing behavior with indirect methods », *Historical Methods*, 28, pp. 85-96.
- Preston, S. H., 1978, « Introduction », in S. H. Preston (éd.), *The Effects of Infant and Child Mortality on Fertility*, New York, Academic Press, pp. 1-18.
- Rodriguez, G. et Cleland, J., 1988, « Modelling marital fertility by age and duration: An empirical appraisal of the Page model », *Population Studies*, 42, pp. 241-257.
- Trussell, J., Martin, L. G., Feldman, R., Palmore, J. A., Concepcion, M., et D.N. Laily Bt. Abu Bakar, 1985, « Determinants of birth-interval length in the Philippines, Malaysia and Indonesia: a hazard-model », *Demography*, 22, pp. 145-168.
- Trussell, J., Hankinson, R. et Tilton, J. E., 1992, *Demographic Applications of Event History Analysis*, Oxford, Clarendon Press.
- Van Bavel, J., 2003, « Does an effect of marriage duration on pre-transition fertility signal parity-dependent control? An empirical test in 19th century Leuven, Belgium », *Population Studies*, 57, pp. 55-62.
- Van Bavel, J., 2004a, « Deliberate birth spacing before the fertility transition in Europe: Evidence from 19th century Belgium », *Population Studies*, 58, pp. 95-107.
- Van Bavel, J., 2004b, « Diffusion effects in the European fertility transition: Historical evidence from within a Belgian town (1846-1910) », *European Journal of Population*, 20, pp. 63-85.
- Wilson, C., Oeppen, J., et Pardoe, M., 1988, « What is natural fertility? The modelling of a concept », *Population Index*, 54, pp. 4-20.
- Yamaguchi, K., 1989, « A formal theory of male-preferring stopping rules of childbearing: Sex differences in birth order and in the number of siblings », *Demography*, 26, pp. 451-465.
- Yamaguchi, K. et Ferguson, L. R., 1995, « The stopping and spacing of childbirths and their birth-history predictors: rational-choice theory and event-history analysis », *American Sociological Review*, 60, pp. 272-299.

Remerciements

L'auteur tient à remercier Ron Lesthaeghe, Koen Matthijs, Frans van Poppel et les **évaluateurs** de *Population* pour leurs commentaires sur certains points de cet article. L'article a été préparé dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Fonds de la Communauté Flamande pour la Recherche Scientifique (FWO – Vlaanderen).

Tableau 1.- Simulation de l'intervalle intergénérisique moyen et de l'âge moyen à la dernière naissance dans deux populations théoriques

Hypothèses : pendant la première période, les 100 femmes ont toutes une fécondité naturelle ; pendant la seconde période, elles limitent toutes leur fécondité : 50 en pratiquant exclusivement une stratégie d'arrêt de la procréation et 50 exclusivement par une stratégie d'espacement des naissances. Dans chaque groupe et dans l'ensemble, toutes les femmes accouchent aux mêmes âges exacts.

Première période : fécondité naturelle						
Âge de la mère à chaque naissance	28	30	33	37	42	N = 100
I = intervalle intergénérisique moyen						2,8
L = âge à la dernière naissance						42
Descendance finale						5
Seconde période :						
Groupe 1 : stratégie exclusive d'arrêt de la procréation à 37 ans						
Âge de la mère à chaque naissance	28	30	33	37		N = 50
I = intervalle intergénérisique moyen						2,3
L = âge à la dernière naissance						37
Descendance finale						4
Groupe 2 : stratégie exclusive d'espacement des naissances						
Âge de la mère à chaque naissance	28	31	35	40		N = 50
I = intervalle intergénérisique moyen						3,0
L = âge à la dernière naissance						40
Descendance finale						4
Ensemble (arrêt + espacement)						
I = intervalle intergénérisique moyen						2,6
L = âge à la dernière naissance						38,5
Descendance finale						4

Résumé

Les couples qui, après un certain temps de vie féconde, désirent réduire leur fécondité ou y mettre un terme peuvent choisir entre deux stratégies : l'espacement des naissances ou l'arrêt de la procréation. Cet article est une contribution au débat sur le rôle de l'espacement des naissances dans la transition de la fécondité. Il montre, tout d'abord, comment et pourquoi la recherche sur la transition de la fécondité n'a que rarement été en mesure de mettre en évidence de façon parfaitement convaincante des comportements délibérés d'espacement des naissances, ce qui a entraîné une forte exagération du rôle de la stratégie d'arrêt de la procréation. L'auteur examine en particulier comment l'hétérogénéité des pratiques de contrôle de la fécondité parmi la population biaise les méthodes habituellement utilisées pour distinguer les deux stratégies. Ensuite, il avance quelques propositions quant aux méthodes à employer dans les recherches historiques futures pour évaluer correctement les rôles respectifs de l'arrêt et de l'espacement.